

Problèmes de Présentation de l'Économie Politique :
La Science Économique Face à la double Conception
de la Rationalité Économique.

par

F. R. Mahieu

Assistant à l'Université d'Amiens.

Problèmes de Présensation de l'Economie Politique :

La Science Economique face à la double Conception de la Rationalité Economique

par F.R. Mahieu,

Assistant à l'Université d'Amiens.

A moins de se contenter d'une collection de faits¹, notre appréhension des « mécanismes économiques² » ne peut s'effectuer qu'à partir d'une matière première déjà déformée car diversement transformée, diversement élaborée.

Aussi la présentation de l'économie politique implique-t-elle un nécessaire passage par la découverte d'un pluralité d'analyse et la compréhension de leur articulation générale propre.

Passage dangereux, les échecs de compréhension que provoque la présentation technique des économies politiques sont nombreux, échecs d'autant plus nombreux que pour des raisons dogmatiques ou pédagogiques, la présentation technique des discours économiques actuels est dissociée de sa présentation critique qui, isolée, rend son référentiel méthodologique et historique difficilement explicable. Or, les conséquences d'une présentation unifiée seraient importantes car dès lors, l'existence d'une Science économique ne pourrait plus être posée « a priori » mais « en fine » la question retournée, s'exprimant ainsi : Au delà des différents discours économiques, relatives réponses à des problèmes directs posés par la réalité économique immédiate existent-il des lois fondamentales trans-historiques, trans-systèmes ? Cette question reste provisoirement sans réponse satisfaisante quelque soit l'une ou l'autre conception de la rationalité économique à laquelle on puisse se rattacher.

En effet, si analyser « les mécanismes économiques » revient à étudier les activités économiques que sont la production, la consommation, la distribution et l'échange, nous rentrons immédiatement dans le domaine des possibles : toute analyse est circulaire au sens où elle part d'un possible, d'une hypothèse qu'un processus déductif vient confirmer³.

Nous « pouvons » penser que ces activités sont réalisées à travers des relations déterminées entre des groupes d'agents, que, par exemple, l'activité productive est réalisée entre un groupe qui détient les moyens de production (machines, matières premières, travail, savoir), et ceux qui louent leur force de travail, qu'elle est relation (structure) de classe. Que d'autre part, cette activité est déterminée historiquement, au sens où la technique de production varie avec l'évolution des rapports sociaux témoin l'évolution de la manufacture hétérogène à la manufacture homogène jusqu'à la grande industrie, ou encore pour nous résumer qu'elle est déterminée par l'état du mode de production ; mieux par la complexité de modes de production, état qui caractérise toute Economique. En fait, dans cet ordre d'idées, nous partirions du système social total, en le situant historiquement, en précisant sa structure interne : ses

1. Ce qui est le cas de l'empirisme et du sensualisme.

2. Ce terme correspond à une conception particulière de l'économie politique « sorte de mécanique ou de physique des sociétés humaines, gouvernée par la méthode, la logique et le calcul ». Y. Cournot : « Traité de l'enchaînement des idées fondamentales », Nouv. éd., Paris, 1911.

3. Ce qui ne veut pas dire que la méthode de Marx, par exemple, soit analogue à celle de Claude Bernard il y a toujours intuition au départ puis vérification de l'intuition. Aussi la remarque de J.R. Hicks fait sourire : « la théorie économique est l'art de faire sortir le lapin du chapeau où on l'a préalablement placé ». Comment pourrait-il en être autrement ?

différentes instances l'Économique, l'Idéologie, etc.) en tant qu'organisations caractérisées par la coexistence de formes différentes (des modes de productions différents), ces formes s'ordonnant au sein de chaque sphère en séquences de progrès). Mais dans le cas du capitalisme, nous pourrions partir directement d'un concept apte à faire saisir mais résumé en lui-même de cet ensemble : le concept synthétique de valeur. Ceci constitue un Possible.

A l'opposé nous pouvons constituer un possible de la façon suivante : considérer que s'il y a activité économique elle vient du fait que nous avons besoin d'un certain nombre de biens économiques que nous estimons en fonction de leur utilité, cette utilité étant souvent fondée sur une représentation subjective de leur rareté ou de leur abondance, qu'en fait nous avons des moyens rares et des besoins nombreux et que notre conduite économique sera bien sûr hédoniste, consistera à tirer le maximum de satisfactions de nos revenus. Ayant préalablement défini l'agent économique du capitalisme (le plus souvent par une Robinsonnade) et son comportement, nous partirions du calcul économique particulier, des échanges inter-individuels pour arriver aux marchés particuliers et finalement à l'ensemble des marchés.

Immédiatement l'analyse des mécanismes économiques implique un choix dans les possibles, comment le masquer ? Choix dont les termes sont contradictoires : entre les deux rationalités économiques que nous venons d'ébaucher grossièrement, l'une partant de l'ensemble, l'autre des éléments, il n'y a pas de royaume du milieu. Il y a initialement des orientations méthodologiques irréconciliables, ensuite des questions qui sont posées par des données différents dans le temps et dans l'espace ; le capitalisme, le socialisme ou d'autres formations sociales de transition, posent des questions spécifiques qui réclament des réponses particulières : des pratiques idéologiques d'autant meilleures que la distance des auteurs aux modèles sera optimale. Peut-on au regard de complexités spécifiques de pratiques idéologiques, parler d'une évolution linéaire de l'Histoire de la Pensée Économique ? A-t-on le droit d'assimiler des auteurs caractéristiques de périodes de transition comme Petty à des auteurs appartenant à des périodes « stables » comme Ricardo ou Marx ?

L'évolution de la société humaine n'est pas continue, elle ne procède pas « par accumulation d'innombrables variations de faible amplitude sous l'effet de la sélection naturelle et de la lutte pour la vie »⁵ elle ne se réduit pas à l'évolution générale de la biologie. Elle n'est pas non plus succession de périodes « pures » (le capitalisme, le socialisme, etc.) mais passage dialectique (au sens où il y a des coupures intermédiaires) de périodes de dominance stable à des périodes de dominance instable, chaque période possédant sa spécificité, sa formation sociale propre, mais aussi les germes de sa propre contradiction, germes appelés à prospérer jusqu'au point où il y aura remplacement de l'ancien par le nouveau. Mais l'histoire est le plus souvent masquée, nous n'en avons pas conscience, « nous voyons le passé en surimpression dans le présent, même si ce présent est une révolution »⁶. En regard, il y aura face à des modèles spécifiés historiquement des discours propres, des complexités spécifiques de pratiques idéologiques et non construction progressive d'une Science.

4. Toute période historique est caractérisée soit par une dominance stable d'une forme sur les autres, c'est le cas du capitalisme ou mode de production capitaliste dominant, soit par une dominance instable entre les formes, une forme pouvant être alternativement dominante et dominée, c'est le cas notamment de la période 1640-1688 en Angleterre, il y a dans ce cas période de transition.

5. Charles Darwin : « L'origine des espèces », ch. IV.

6. Régis Debray : « Révolution dans la Révolution » ? Paris, Maspero, « Cahiers libres », n° 98, 1967, p. 15.

Cependant si nous affirmons qu'il existe non pas une Science Economique mais des discours économiques (qui se veulent cependant réponses générales) si nous affirmons que dans le réel comme dans la connaissance, il n'y a pas continuité homogène du temps, force est de reconnaître (nous resterions Robinsons) qu'il y a des éléments soit d'ordre conceptuel soit d'ordre méthodologique qui sautent leur temps. Dire qu'il n'y a pas continuité homogène du temps et par conséquent création par améliorations successives et renouvelées d'une science économique et de la science en général, dire que l'homme n'avance pas linéairement vers sa raison d'être, vers l'idée ne signifie pas pour autant qu'il soit prisonnier de son temps. L'absence d'une continuité homogène du temps n'implique pas qu'il y ait contemporanéité du temps et, dans la connaissance que l'homme effectue des phénomènes de la nature, ses propriétés, ses lois et des rapports que l'homme avec la nature, connaissance qui trouve son origine dans l'activité de production, il y a des éléments qui sautent l'époque où ils sont produits. De cela nous en avons tous conscience, il y a effectivement révolution et apport théorique avec un Galien, un Galilée, un Marx ou un Einstein.

Il existe, nous l'avons dit, aux différentes périodes des complexités de pratiques idéologiques ou discours dont les moments sont, dans des mesures différentes, la réfraction des éléments du modèle correspondant. Or ces complexités sont préhistoires de science, de ces complexités peuvent émerger des éléments méthodologiques et conceptuels qui s'appliquent à l'essence même du modèle et qui donc logiquement doivent se trouver en un lieu relativement autonome, l'instance du Théorique. Ainsi des manuscrits de 1844 où il critique la théorie de la valeur travail, de Ricardo au nom de Jean-Baptiste Say, va émerger du fait de sa propre critique les éléments théoriques de la Critique de l'Economie Politique. D'une recherche en termes de relativité restreinte dominée par le positivisme de Mach. Einstein va passer à sa théorie de la relativité générale. S'il est impossible de nier l'instance relativement autonome du théorique, il reste à faire l'histoire du Théorique mais quel critère utiliser ?

Est théorique ce qui n'est pas réponse aux questions du donné ? mais alors ce qui est métaphysique est théorique ? Est théorique la théorie Marxiste ? Mais il y a un silence chez Marx à propos de sa dialectique, on peut certes la déduire du matérialisme historique mais celui-ci dépend du matérialisme dialectique, on est en plein cercle vicieux. Est théorique ce qui correspond au prolétariat ? C'est confondre le politique et le théorique qui ne sont l'un à l'autre que dans une relative correspondance. Est théorique ce qui est dépassement critique d'une idéologie ? Mais au nom de quoi se fait ce dépassement ?

Que l'on soit en cercle vicieux certes, mais les manques de notre analyse renvoient plus à la réflexion qu'à la résignation intellectuelle et plus encore que le cercle vicieux, c'est la contradiction qui pose problème : y aurait-il un théorique a-dialectique, a-historique, nous ne serions pas loin de la raison de l'Idée chère à Hegel, y aurait-il une unicité théorique au-dessus d'une dualité culturelle ? Si l'histoire du théorique reste à faire, la distinction pratique idéologique-pratique théorique fonde néanmoins une nouvelle conception de l'auteur. L'œuvre ne peut plus être considérée « comme une unité immédiate ni comme unité certaine ni comme unité homogène⁷ », elle est complexité idéologique, elle *peut* être complexité générale d'une complexité idéologique et d'éclairs de génie théorique.

La reconnaissance de cette distinction qui n'est finalement qu'un truisme permettrait d'éviter bien des confusions ne seraient ce que celle qui entourent l'étude des pseudo-précurseurs (particulièrement W. Petty) et du pseudo-finisserieur du courant classique, alias Marx. Il est certain que pour ce dernier les dogma-

7. Foucault M. : « L'Archéologie du savoir », p. 36.

tistes n'ont pas arrangé les choses, certains ne voient en lui que les œuvres idéalistes de sa jeunesse, d'autres seulement les œuvres de la maturité alors qu'il y a deux pratiques complémentaires inséparables au sein de la même œuvre : l'une émerge de l'autre, le moment d'une coupure épistémologique ne peut-être qu'hypothétique puisqu'il y a nécessairement au sein de l'émergence elle-même des procès de transition⁸.

A ce point de vue, l'analyse de Maurice Godelier⁹ est intéressante, en distinguant deux « coupures » au sein de l'œuvre de Marx :

— l'une d'ordre philosophique et épistémologique général en 1846-1847 avec la découverte du matérialisme historique ;

— l'autre d'ordre épistémologique dans le domaine spécifique de l'économie politique en 1858 avec la découverte de la plus-value.

Ces coupures annoncent-elles effectivement l'avènement d'une science ? La même question peut être posé à propos de ce que certains ont appelé la révolution néo-classique, révolution qui a son importance puisque le socle épistémologique de la pensée économique académique occidentale n'a que peu varié depuis. S'il y a diversité, celle-ci réside avant tout dans la double façon de concevoir la connaissance et donc la rationalité économique.

Nous nous limiterons à cette dualité fondamentale pour montrer comment à priori le concept de Science Economique ne peut être posé. Un travail plus approfondi ne pourrait se faire qu'en mettant à nu l'articulation respective des discours économiques actuels du monde occidental (le discours néo-classique et le discours Keynessien) du monde socialiste (par exemple le discours d'O. Lange en Pologne ou Csikos-Nagy en Hongrie ou encore Kantorovitch en U.R.S.S.¹⁰), en présentant leurs impasses face au réel qu'ils envisagent.

I. LA METHODE MARXISTE

Marx entend travailler sur un « mode de production déterminé de connaissances » et en cela il va se différencier radicalement de l'Idéalisme Hégélien, qui consiste à « concevoir le réel comme le résultat de la pensée qui se résorbe en soi, se meut par soi-même¹¹. Par opposition, la méthode de Marx « de s'élever de l'abstrait au concret n'est pour la pensée que la manière de s'approprier le concret, de le reproduire en tant que *concret pensé* ». Cette opposition réside donc dans la différence spinoziste de l'objet de la connaissance (ou essence) et de l'objet réel (ou phénomène), l'idée du cercle est distincte du cercle, objet réel.

Cette distinction n'est pas seulement distinction des objets de connaissance mais aussi distinction dans le processus de production de chaque objet ; ces processus se déroulent dans un ordre différent, un ordre réel et un ordre logique ; « par conséquent, il serait faux et inopportun de présenter la succession des catégories économiques *dans l'ordre de leur action historique*. Leur

8. Dans une certaine mesure, Marx est le responsable de cette confusion pour des raisons provenant de sa méthode d'exposition historique ; il y a en fait un travail important à effectuer sur les « économies politiques de transition », sujet qui fait l'objet de notre thèse principale. De nombreux critiques refusent en fait l'idée même « de l'examen de conscience philosophique » de Marx et Engels qui se terminera par le rejet de l'idéalisme Hégélien et la fondation du matérialisme historique.

Cf. Avant-propos de la Critique de l'économie politique, « La Pléiade », p. 274.

9. « Sur les sociétés capitalistes », C.E.R.M., Editions sociales, Paris, 1970.

10. O. Lange : « Economie Politique », P.U.F., 1962. Béla Csikos-Nagy : « Le rapport prix-valeur dans l'économie socialiste » ; cité par Godeller. M. : « Rationalité et Irrationalité en économie », Maspero, 1968, pp. 202. Kantorovitch : « Calcul économique et utilisation des ressources », Dunod, 1963.

11. Introduction générale à la Critique de l'Economie Politique, « La Pléiade », p. 255.

ordre de succession est, bien au contraire déterminé par la relation qu'elles ont entre elles dans la société bourgeoise moderne et qui est précisément à l'inverse de leur ordre apparemment naturel ou de leur évolution historique.

Il ne s'agit pas de la position que les rapports économiques occupent historiquement dans la succession des différents types de société. Encore moins de leur ordre « dans l'idée », représentation nébuleuse du mouvement historique. Il s'agit de leur structuration (Gliederung) au sein de la société bourgeoise contemporaine ¹². »

Si la production de la connaissance se situe dans la connaissance, la pensée n'est pas une essence coupée du monde réel. « La pensée est un système réel propre, fondé et articulé sur le monde réel d'une société historique donnée qui entretient des rapports donnés avec la nature, un système spécifique défini par les conditions de son existence et de sa pratique, c'est-à-dire par une structure propre, un type de « combinaison » (Veirbindung) déterminé existant entre sa matière première propre (objet de la pratique théorique), ses moyens de production propres et ses rapports avec les autres structures de la société ¹³ ».

A partir de cette précision, il faut maintenant examiner les critères de jugement de Marx lorsqu'il se relit à travers les classiques, lorsqu'il départage bonnes et mauvaises abstractions. La mauvaise abstraction consiste à partir du concret de la population par exemple pour présenter la population en général sans y distinguer les classes et les caractéristiques de l'invariant capital/travail salarié qui les définissent. La population, la consommation, la production, etc., sont des abstractions vides de sens, elles restent à déterminer théoriquement. La bonne abstraction va consister à partir d'un point de départ concret à envisager de façon théorique les déterminations de ce concret pour aboutir à un concret pensé, à un concret plus concret puisque ses déterminations ont été fixées. La reconnaissance des bonnes abstractions et aussi des « erreurs géniales » constitue le premier temps de la démarche de Marx ce qu'Althusser appelle les généralités I ; le mode de production déterminé de connaissances sera finalement tel qu'il y aura transformations des bonnes abstractions de départ (généralités I) par un travail théorique ou procès d'investigation (généralités II) pour aboutir à un procès d'exposition, aux abstractions meilleures (généralités III ¹⁴).

Ne sommes-nous pas en pleine banalité ? Dans tout mode production d'une découverte, le travail de pensée part d'une matière première qui dans sa forme la plus rudimentaire est déjà transformée, déjà élaborée et par un travail théorique essaie de produire des abstractions meilleures. Il y a banalité car indétermination, tautologie, le Théorique (généralités II) fonde le Scientifique (généralités III) mais ce théorique n'est exprimé nulle part chez Marx et du fait de ce silence, il faut déduire le Théorique du Scientifique d'où le Scientifique fonde le Théorique qui fonde le Scientifique, on est en plein cercle vicieux.

Ceci nous ramène au point de départ au fait qu'il y a départage à effectuer entre le Théorique et l'Idéologique mais que le Théorique reste un concept à constituer à moins entre autres tentatives de considérer a-historiquement que le théorique se rapporte à l'œuvre de Marx.

Indétermination du théorique, du procès d'investigation mais nous venons de le voir, le procès d'exposition du capital est spécifique.

Il va des concepts les plus abstraits aux concepts les plus concrets, de l'ensemble au particulier. Le point de départ de la méthode générale doit

12. Marx : Introduction générale, « La Pléiade », p. 262.

13. Althusser, etc... Lire le Capital, tome I, p. 51, Maspero, 1965.

14. Althusser : « Pour Marx », p. 186 et suiv., Paris, Maspero, 1966.

consister à situer l'agent économique et les aspects de sa pratique économique dans un système social déterminé, Marx dépeint le capitaliste ou le propriétaire foncier non en tant que personnes mais en tant que « personnalisation des catégories économiques, les supports d'intérêts et de rapports de classe déterminés ¹⁵ ».

Or l'exposition préalable des lois de fonctionnement et d'évolution du système ne se trouve pas en tête du capital, son lieu d'exposition, l'introduction générale de 1857, Marx volontairement ne l'a pas publiée. La critique de l'économie politique et le capital commencent par une analyse de la marchandise, pourquoi ? Parce que le système capitaliste est celui où la richesse consiste en « un immense entassement de marchandises », ce qui explique que l'analyse de la marchandise, forme élémentaire de cette richesse, soit le point de départ de la recherche. Or le concept de marchandise renvoie à l'ensemble du système capitaliste, l'analyse du rapport quantitatif dans lequel s'échangent les marchandises implique la mise au jour de l'origine de la valeur d'échange qui règle ce rapport, le temps de travail socialement nécessaire. Or la loi de la valeur est l'hypothèse fondamentale de départ, l'hypothèse-résumé du fonctionnement et du développement du mode de production capitaliste.

Ce point de départ, cette définition des structures essentielles du système capitalistes, appelle l'étude de sa genèse et donc le matérialisme historique puis par processus déductif les combinaisons possibles de ces structures, combinaisons qui dépendent du développement des rapports de production.

Le dernier mot n'est pas près d'être dit sur la méthodologie marxiste ne serait-ce que sur le statut des hypothèses de départ, s'agit-il d'hypothèses à vérifier ? La méthode Marx devient analogue à celle de Claude Bernard ¹⁶. Seraient-ce par contre des « hypothèses fonctions ¹⁷ » destinées à être niées au cours du raisonnement, ou encore des hypothèses conclusions, le procès d'exposition du capital implique que le théorique soit défini pour que le départage du procès d'exposition et du procès d'investigation puisse se faire. Mais les deux s'effectuent en sens inverse, l'ordre d'exposition va de l'abstrait au concret, l'ordre d'investigation logiquement doit aller du concept concret « à déterminer », au concept abstrait par dépassement critique, il faudrait donc lire le capital à partir des « théories de la plus value » mais ces notes de lecture qui auraient dû faire l'objet d'un quatrième livre du capital ne sont pas classées et remises en forme d'où il faudrait partir du livre III pour remonter au livre I.

En résumé, une définition matérielle de l'économie, une présentation marxiste de l'activité économique impliquerait préalablement l'étude des lois de fonctionnement et d'évolution du système, la définition du système, du sous-système (politique, idéologique, etc.). La connaissance de la rationalité du système permettrait d'envisager ensuite la rationalité des agents. Il faudrait cependant détenir une théorie générale des contradictions qui permette de faire la typologie et la description de tous les rapports interstructurels possibles. Or, la dialectique n'est que le projet de constitution de cette théorie, elle n'est pas cette théorie.

Tout le travail reste à faire et Sartre écrit à ce propos : « Nous sommes demeurés sur le plan de la totalisation synchronique et nous n'avons pas envisagé la profondeur diachronique de la temporalisation pratique... Il faut laisser à présent ces structures vivre librement, s'opposer et composer entre elles ¹⁸ ».

15. « Le Capital », Préface, « La Pléiade », p. 550.

16. Introduction à la médecine expérimentale, 3^e partie, chap. 4, « La théorie est l'hypothèse vérifiée après qu'elle a été soumise au contrôle du raisonnement critique expérimental... »

17. Cf. Lucio Coletti.

18. Sartre : « Critique de la Raison dialectique », Paris, N.R.F., 1960, p. 755.

Cette conception étant connue, on peut douter de l'efficacité d'un cours qui partirait du concept-résumé, synthétique, de la valeur travail, il ne serait qu'un mauvais plagiat de l'œuvre de Marx ; c'est au contraire d'une confrontation critique des discours économiques actuels, de nouvelles hypothèses sur le réel, qu'il nous faut partir pour arriver au procès d'exposition. La critique de l'économie politique précède l'économie politique.

II. LA METHODE NEO-CLASSIQUE

Avec l'étude de la méthodologie marxiste, nous nous sommes heurtés à une indétermination du théorique mais le référentiel est quasi-unique (d'où tant de dogmatisme) c'est l'œuvre (au sens où nous l'avons précédemment définie) de Marx. Chez les néo-classiques, la recherche d'une trame méthodologique commune est rendue au contraire difficile du fait de la multiplicité, de la diversité des œuvres économiques.

Les premiers auteurs (Jevons, Menger, Walras) ont écrit en même temps, sans se connaître et le délai de prise de conscience de la création effective de l'école néo-classique sera suffisamment important pour que l'on reconnaisse avec Blaug¹⁹, peu suspect de marxisme, l'irréalité historique d'une « révolution néo-classique ». Mais c'est beaucoup plus, par l'objet de la réponse elle-même, que parler de révolution néo-classique est un abus de langage. Car cette nouvelle approche ne se définit pas directement par rapport à Marx mais par rapport à d'autres courants, les classiques, les positivistes ou les tenants de l'école historique allemande par exemple. Beaucoup de néo-classiques refuseront la seule prise en compte du marxisme, Keynes (et M. Robinson le rappelle) réagira pareillement, reconnaissons que bien de pseudo-marxistes réagiront de même vis-à-vis des libéraux, leur attitude est tout autant condamnable. Certains auteurs tenteront une distinction entre le Marx civilisé et le Marx non-civilisé (Schumpeter) ou le Marx académique et le Marx non-académique (Mrs Robinson²⁰) tentatives qui auront pour objet d'extirper la théorie de la valeur travail de l'œuvre de Marx, en fait ce ne sera plus répondre à Marx mais au Marx finisseur de l'école classique.

On peut rattacher une multiplicité d'œuvres au courant néo-classique et il n'est pas aisé d'en dégager un corps méthodologique commun. Entre les marginalistes et les auteurs de l'équilibre général, les partisans de la concurrence pure et parfaite et les adaptateurs de la concurrence imparfaite, les différences dans les hypothèses et la méthode sont importantes, chaque courant se subdivise à son tour : par exemple la prise en compte de l'équilibre générale est notamment différente de Walras à Hicks, de Hicks à Debreu ; enfin viennent compliquer la situation, des auteurs qui intègrent l'analyse néo-classique à d'autres tel Barone, Johansen ou O. Lange.

S'il est une base commune chez les néo-classiques, au moins pour la majorité, c'est la séparation radicale, Kantienne entre la raison pure et la raison pratique, la morale et la science. Dans cette conception l'économie politique est un ensemble de « règles de savoir faire donc de techniques pratiques uniquement pour produire un certain effet possible d'après les concepts naturels de cause et d'effet, ces règles faisant partie de la philosophie théorique²¹ », elle est cependant science pour Cournot qui la fonde sur la possibilité d'appliquer des techniques de calcul à ceux qui sont des mécanismes économiques, mécanismes analogues à ceux que l'on retrouve dans les sciences physiques. Inspiration Kantienne chez Walras ; illustrée par l'intitulé même de ses ouvrages (Éléments

19. Blaug : « Economic theory in Retrospect », Homewood, Illinois, 1968.

20. Schumpeter : Cf. le chapitre « Marx le prophète », Payot, 1963.

21. Kant : Introduction à la « Critique du Jugement », trad. française.

d'économie politique pure, Etudes d'économie appliquée, Etudes d'économie sociale) et sa distinction entre faits naturels et faits humanitaires, distinction que Pareto poussera à l'extrême. Même lorsque l'analyse passera du maximum à l'optimum avec les économistes du Welfare tels que Kaldor, Hicks ou Scitovski, on se refusera tout jugement de valeur quant à la répartition ; la comparaison des satisfactions individuelles dépendant des possibilités de dépense de chacun, on ne voit pas trop quelle solution le raisonnement peut trouver²². Inspiration Kantienne latente dans les multiples racines du technicisme économique, somme hétéroclite de discours qui ne se valident que par leur propre technicité.

Cependant, si la philosophie Kantienne a inspiré très nettement les conceptions économiques de Cournot ou de Walras, l'idée latente d'une économie politique autonome, neutre de ce fait car ne pouvant pas discuter des finalités, réduite à l'étude des « mécanismes économiques » est caractéristique de la pensée occidentale. Dans cette conception, l'homme se dédouble : d'une part il est agent économique intégré dans des mécanismes économiques et n'a pas à discuter leurs fins, il agit seulement sur les moyens relativement aux coûts, d'autre part il discute des fins mais cela n'est pas important et souvent irrationnel car les intérêts particuliers doivent s'incliner devant la raison, l'intérêt général. Cette raison dépasse la volonté de l'homme, l'histoire de l'humanité consiste en la reconquête d'une raison initialement éparpillée. L'histoire est celle du développement de la civilisation et de son développement le plus récent provient le système capitaliste. Ce rationalisme téléologique est caractéristique de la philosophie des lumières, il est caractéristique de la systématisation qui en a été faite par Hegel pour qui la science économique consiste à découvrir « dans la sphère des besoins ce reflet de rationalité qui existe et agit par la nature des choses²³ ». Aussi l'homme isolé de la société civile, de la société des besoins ne peut et n'a pas à juger des contradictions de cette société, la politique, l'Etat et surtout la bureaucratie vont mettre en accord ces intérêts individuels éventuellement contradictoires. Cette idée se retrouve chez Max Weber pour qui l'économie est praxéologie. Elle est l'étude d'un type idéal de conduite sociale définie à partir de l'action individuelle finalisée. L'économique se juge par rapport aux moyens mais non par rapport aux fins la discussion des fins ultimes doit se faire hors de l'économique. Idée qui a fait son chemin et que l'on retrouve chez des auteurs actuellement en vogue comme Reisman, Galbraith, encore Touraine : l'économique se juge par rapport à sa propre technicité, les technocrates doivent posséder le mieux possible cette technicité économique, reflet de la rationalité, ils n'ont pas à juger des fins de la technique qui leur sont dictées par les politiciens.

Ainsi, l'économie est considérée indépendamment de tout problème moral, indépendamment des autres domaines de l'activité sociale.

Cette autonomie de ce qui est la science économique implique un procès d'abstraction particulier, procès qui correspond pour beaucoup d'auteurs : au *positivisme Machiste*. Quant Schumpeter définit la « rationalité » de sa conception de la théorie économique, il reconnaît faire une traduction grossière de la doctrine de Mach : la science, dans cette conception est ce qui permet de réaliser une économie d'effort (*Denkonomie*), le travail scientifique consistera à rechercher des concepts utilisables dans l'analyse de tous les phénomènes économiques : « Nous découvrons ensuite que tous les cas, ou tout au moins de grands ensembles de cas particuliers, présentent des traits et des implications semblables qui peuvent être traités, pour l'ensemble de ceux-ci, au moyen de

22. Cf. Baumol : « Théorie économique et recherche opérationnelle », Dunod, 1963, ch. XIII, ou l'étude de D. Braybrooke au titre évocateur : « Farewell to the new Welfare Economics », *Review of economic studies*, vol. XXII, 1954-1955, pp. 180 à 193.

23. Hegel : « Premières publications », Paris, 1952, p. 288.

schémas généraux de fixation des prix, de formation du revenu, de cycles, de transactions internationales, etc. Et finalement nous découvrons que ces schémas ne sont pas indépendants les uns des autres mais apparentés, de telle sorte qu'il y a intérêt à monter à un niveau encore plus élevé d'« abstraction généralisatrice » sur lequel nous construirons un instrument composite ou une machine ou un appareil d'analyse économique, (encore qu'il ne soit pas le seul ainsi que nous l'avons vu, qui fonctionnera *formellement* de manière analogue, quel que soit le problème économique auquel nous puissions l'appliquer²⁴ ». La théorie économique consistera en une « purification » et une « généralisation » de données fournies par l'observation. L'autonomie de l'économique par rapport à la structure sociale implique la division de la personnalité et l'homo œconomicus mais par n'importe lequel ; il s'agit de l'homo œconomicus du système capitaliste de concurrence qui, dans un système considéré comme définitif, est considéré soit en tant qu'entrepreneur, soit en tant que consommateur. Quelle est la rationalité économique de cet agent sinon la rationalité issue du système, créée par le système ? Il n'y a de rationalité qu'avec le système capitaliste (la rationalité va de pair avec la civilisation), c'est lui qui développe la rationalité des agents économiques. Ce n'est pas nouveau, Smith nous avait déjà montré comment le système capitaliste de libre concurrence permet à l'humanité rendue à la nature de sortir de la sauvagerie, comment, et ce sera le rationalisme téléologique de la philosophie des lumières, systématisé par Hegel, l'homme avance vers la conscience de la Raison qui lui préexistait²⁵.

Le rationalisme Schumpétérien n'est guère différent : selon sa formule favorite « le schéma économique est la matrice de la logique²⁶ », pas n'importe quel schéma, le capitalisme, surtout, par le fait que d'une part, il convertit l'unité de monnaie en instrument de calcul rationnel des coûts et des profits... d'autre part, il a non seulement inspiré l'attitude mentale de la science moderne... mais a créé des réalisateurs et des moyens de réalisation... toutes les caractéristiques et performances de la civilisation moderne sont issus directement ou indirectement du processus capitaliste²⁷ », cependant il y a dans ce schéma un certain déterminisme de l'économique, d'autre part l'idée que ce rationalisme va s'attaquer à l'irrationalité de l'entrepreneur individuel et de la petite propriété individuelle surtout, grâce aux intellectuels ; l'évolution vers le socialisme est, dans sa conception, inéluctable.

Curieusement, cette dynamique grandiose réapparaît chez l'économiste Polonais O. Lange²⁸, qui fait pareillement une apologie du capitalisme : « c'est donc dans l'entreprise capitaliste que se produit le premier triomphe historique du principe de la rationalité économique mais c'est là un triomphe limité et déformé tout à la fois » car cette rationalité va se développer face aux limites du capitalisme jusqu'à faire éclater celles-ci, la rationalité supérieure du socialisme va remplacer la rationalité limitée du capitalisme²⁹.

Avant de développer les hypothèses de comportement correspondant à ce comportement rationnel, pourquoi l'agent économique individuel, homo œconomicus est-il à la base du calcul ? Parce que l'intérêt individuel coïncide, en libre concurrence, avec l'intérêt général ? Peut-être, mais plus précisément parce que la société est pour les néo-classiques une poussière d'individus, il n'existe

24. Cf. « History of economic Analysis », Londres, Allen & Unwin, 1954, p. 14 à 20.

25. Smith A. : « Richesse des nations ».

26. « Capitalisme, socialisme et démocratie », p. 172 à 184.

27. Entre autres, « le Pacifisme et la morale internationale », *ibid.*, p. 181.

28. Le livre de Witold Kula : « Théorie économique du système féodal », Paris, Mouton, 1970, est aussi caractéristique à cet égard.

29. O. Lange, *op. cit.*, p. 197.

pas, contrairement à ce que pense l'école de Dürkheim, un social spécifique contraignant, les néo-classiques s'accommoderont beaucoup mieux du nominalisme de Tarde de Max Weber, Von Wiese ou encore celui des institutionnalistes américains, et ainsi pour beaucoup d'entre eux la société n'est qu'un nom, elle n'existe pas : Koopmans et Arrow³⁰ pensent que le comportement d'un individu est représentatif du groupe auquel il appartient et que si nous avons n individus, A symbolisant les actes de l'individu n° 1, PI les composantes non sociales de son comportement, son comportement sera résumé par l'équation suivante :

$$A I = f (P I, A 2 \dots \dots A n)$$

L'addition des n équations à n variables $A I \dots A n$ donnera le comportement du groupe.

Dès lors on rappelle seulement que l'utilité détermine le comportement des agents économiques et l'économie pure devient « théorie de la valeur d'échanges³¹ » tout en étant « théorie de la richesse sociale ». Il y a confusion car la richesse sociale n'est que la somme des « choses matérielles ou immatérielles susceptibles d'avoir un prix parce qu'elles sont rares c'est-à-dire utiles et limitées en quantité ». La richesse sociale n'est finalement que somme de valeurs d'usages, on est revenu à la définition d'A Smith³², cette somme étant incalculable, la définition n'a qu'une valeur limitée. Par ailleurs, il ne s'agit pas d'une théorie de la valeur d'échange mais de la « théorie de la détermination des prix sous un régime hypothétique de libre concurrence absolue ». En fait il s'agit plutôt d'un essai de théorie des prix, prix déterminés par les valeurs d'usage.

La définition Walrassienne est fort confuse mais là ne réside pas l'objet essentiel de sa critique, la définition Walrassienne a le tort comme les définitions plus récentes de ne pas préciser l'objet propre à l'économie politique, d'être formelle ; mais ce psychologisme provient en dernier ressort, est résumé dans la conception néo-classique de la valeur et autant l'œuvre de Marx dépend du concept préalable de valeur travail³³ autant la méthodologie néo-classique sera indissolublement liée à l'idée de valeur utilité. La théorie néo-classique de la valeur ne retient que la valeur d'usage d'un bien, son utilité subjective, cependant valeur et utilité dans leur conception ne doivent pas être confondues : il faut que le bien soit rare, soit économique, pour qu'il y ait utilité économique, ainsi évite-t-on le paradoxe de la valeur exprimée par Smith, auquel s'étaient heurtés les premiers précurseurs, Turgot et Galiani³⁴. Par ailleurs, la valeur d'usage n'est pas inhérente à un bien, elle n'est qu'un jugement que les sujets économiques portent sur les biens dont ils peuvent disposer pour maintenir leur vie et leur bien-être, il en résulte que la valeur n'existe pas hors de la conscience des hommes³⁵. Mais se pose immédiatement le problème de la mesurabilité de l'utilité car la valeur utilité n'est pas seulement un postulat philosophique et méthodologique, elle est point de départ d'une théorie des prix ; le schéma d'équilibre général n'est viable que si les prix sont indépen-

30. Kenneth Arrow : « Utilisation des modèles mathématiques dans les sciences sociales, etc. », Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 19, Paris, 1951.

31. Walras : « Eléments d'économie politique pure », préface. Librairie générale de droit et de jurisprudence, nouvelle édition de 1952.

32. La richesse est selon lui l'ensemble des « necessities, convenencies, and amusements of human life ».

33. L'idée que la valeur d'échange d'une marchandise correspond au quantum de travail social nécessaire à sa production.

34. Ainsi l'eau est très utile mais n'a pas de valeur, le diamant est très peu utile mais a beaucoup de valeur.

35. Menger : Principes d'économie politique, in « Documents économiques ». Coll. Thémis.

dants des utilités. Or mesurer les utilités revient à essayer de comptabiliser des unités de plaisir et de peine ressenties par un agent lors d'une activité économique, tentative effectuée par Bentham puis par les économistes du Welfare.

Résumons-nous : la science économique, science autonome, est une somme de techniques³⁶, une boîte à outils³⁷ qui étudie le comportement rationnel d'agents économiques abstraits, rationnels, car propres au système de libre concurrence. Reste à définir le comportement rationnel de l'agent économique, ce sera celui d'un agent qui avec des moyens rares, pouvant être utilisés alternativement, cherche à obtenir un revenu maximum et essaie de tirer de ce revenu le maximum de satisfactions. Ainsi, selon la définition célèbre de Robbins, l'économie politique est « une science qui étudie le comportement humain comme une relation entre des fins et des moyens rares qui ont des usages alternatifs ». Définition célèbre, reprise au frontispice de la plupart des manuels³⁸ mais qui fait de la science économique autonome une praxéologie générale. Cette théorie de l'activité finalisée est tout aussi applicable à n'importe quel domaine. La définition exprime un principe général de rationalité mais le champ de l'économie reste indéfini. Cette indéfinition peut s'expliquer par l'idée schumpétérienne que ce principe de rationalité initialement économique, est général, qu'il est responsable du progrès réalisé dans l'ensemble des domaines du social.

Si la définition contient sa propre critique, c'est beaucoup plus par la méthode qu'elle implique, un raisonnement en termes de marché, de concurrence allant de l'équilibre partiel à l'équilibre général, de la rationalité de l'agent à la rationalité du système, du particulier à l'ensemble. Nous allons reprendre les différents éléments de la méthode pour montrer comment elle aboutit à une double circularité.

Développons le raisonnement en rappelant une fois encore l'hypothèse de comportement : chaque agent économique est rationnel, il cherche un revenu maximum des moyens qu'il détient et essaie de tirer de ce revenu le maximum de satisfactions. L'entrepreneur est rationnel, il choisit la combinaison des facteurs de production au moindre coût par l'égalisation des productivités marginales physiques pondérées des facteurs, il réalise le maximum de profit par l'égalisation coût marginal — recette marginale mais pour cela il faut que non seulement l'entrepreneur, mais l'ensemble de l'entreprise soit rationnelle : la rationalité du travailleur salarié est liée à celle de l'entrepreneur ; si le capital et le travail sont rémunérés d'après leur productivité marginale physique, tout doit aller pour le mieux³⁹. Entrepreneurs et travailleurs sont par ailleurs consommateurs rationnels, ils ordonnent leurs préférences, des combinaisons de biens différents assurant un même niveau de satisfaction sont classées en courbes d'indifférence ; rationnels, ils chercheront donc à tirer de leurs revenus le maximum de satisfactions et pour cela ils égaliseront les utilités marginales pondérées des biens et services. Nous avons donc deux catégories d'agents prêts à échanger des biens et services, comment trouver un prix d'équilibre capable de satisfaire leurs prétentions ?

36. Techniques économiques ou non économiques, cf. Schumpeter, « History of economic analysis », Londres, Allen & Unwin, 1954, p. 14 à 20 ; on retrouve nettement le principe de l'économie d'effort de la théorie positiviste de Mach.

37. Cf. Mrs Robinson.

38. Cf. par ex. Barre, « Economie politique », Thémis, p. 20 à 26 ou encore Samuelson, « l'Economique », Armand Colin, 1964, p. 17.

39. Normalement dans le cadre de la concurrence pure et parfaite, il n'y a pas de « profit pur » à terme mais seulement un intérêt du capital, c'est ce que veut signifier par ailleurs le choix en longue période, d'une fonction de production homogène de degré 1, témoin la fonction Cobb-Douglas, il n'y a pas de surplus.

La réponse a évolué des marginalistes autrichiens à Walras et de Walras à Marshall mais que l'explication du prix d'équilibre se fasse par la demande, ou par l'offre ou les deux réunis, il y a circularité de l'explication.

A) La théorie de l'équilibre général et l'explication moniste de la valeur (utilité/désutilité).

Que ce soit dans l'équilibre général des échanges, l'équilibre général de la production ou l'équilibre général dynamisé, la méthode est similaire, choisissons la méthode de la deuxième étape ; au départ on reprend les acquis de la théorie marginaliste : les agents économiques veulent échanger des biens et services, suivant l'utilité de ceux-ci⁴⁰, donc ils ont des préférences ; ils font un classement des biens et services suivant leur utilité, *l'utilité étant indépendante* des prix. En principe, on doit avoir des paramètres de l'offre/prix et de la demande/prix, on classe ensuite les équations d'offre et de demande sur différents marchés (produits, facteurs, services directs, produits intermédiaires). Puis, et c'est là toute la difficulté, on cherche le système de prix capable d'égaliser simultanément l'offre et la demande sur tous les marchés individuels ; enfin on reporte ce système de prix dans les équations initiales d'offre et de demande pour lire les quantités offertes et demandées correspondantes. Ce schéma est mathématiquement utilisable à condition que les utilités soient mesurables or le niveau que représente une courbe d'indifférence n'a aucune signification concrète, contrairement au niveau d'output représenté par chaque courbe d'iso-produits. Donc, et cela émane du bon sens, on considère que la demande est fonction du prix ou que le prix détermine l'utilité qui détermine la demande, le prix détermine la désutilité qui détermine l'offre, l'offre et la demande déterminent le prix, on est en plein cercle vicieux.

B) La réintégration du coût.

A. Marshall va réintroduire à côté de l'explication de la valeur effectuée par les marginalistes et reprise par Walras, la deuxième théorie de la valeur de A. Smith⁴¹ qui fait dépendre la valeur d'une marchandise du coût de production. Or cette synthèse va intégrer la notion du temps, de la période : au plus la période sera courte, la valeur dépendra de la demande, au plus elle sera longue, la valeur dépendra de l'offre. L'offre dépend du coût de production et plus précisément du coût marginal total. Mieux, la courbe d'offre se confond avec la portion de la courbe de coût marginal située au-dessus des coûts variables moyens, or le coût marginal de longue période est un coût marginal total ; il correspond aux coûts supplémentaires occasionnés par des variations unitaires additionnelles dans l'emploi de *l'ensemble* des facteurs de production. Ces coûts marginaux vont correspondre aux prix d'offre marginaux des facteurs, eux-mêmes fonction du stock national disponible des facteurs de production. En longue période, la valeur correspondra donc à la répartition du coût entre ses composantes.

Ce processus explicatif permet-il une meilleure détermination de la réalité ? Trois critiques pèsent sur ce type d'explication.

a) A nouveau, il y a un risque de circularité, de tautologie : le prix des marchandises, dans cette conception, correspondrait à la somme du salaire du profit, de la rente mais le salaire, le profit, la rente sont eux-mêmes fonction du prix des marchandises. Par exemple, dire que la valeur d'une marchandise correspond au coût du travail employé ne signifie rien, car le coût du travail représente de l'argent qui est lui-même marchandise.

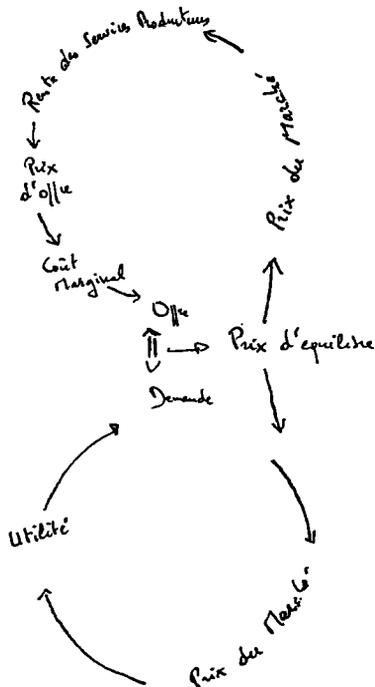
40. En tenant compte que la demande des entrepreneurs dépend aussi des productivités marginales des facteurs de production.

41. A. Smith : « Recherches sur la Nature et les Causes de la Richesse des Nations », Londres, 1776. Traduction française, Paris, Guillaumin, 1843, p. 84 et suivantes.

b) Par ailleurs, il y a risque de régression à l'infini dans ce raisonnement. Ce type d'erreur caractérise par exemple la détermination de la valeur par la terre et le travail chez Petty car le travail est fonction par ailleurs dans son raisonnement de la substance du travailleur qui est fonction de la terre et du travail qui, etc. La valeur est en fait rapportée à la terre (Schumpeter aura raison de dire qu'il y a une théorie de la valeur terre, raison non contre Marx qui affirme que la valeur se ramène chez Petty à la « matière naturelle du travail réel » mais contre tous ceux qui croient qu'il puisse y avoir analyse de la valeur d'échange/travail avant qu'il y ait capitalisme de grande industrie.) L'indétermination est de même type dans le discours néo-classique puisqu'on dit que dans le prix de la marchandise, il faut tenir compte, par exemple de l'amortissement, donc de la valeur des machines qui en tant que marchandises sont fonction à leur tour de l'amortissement des machines employées à les produire, etc.

c) Si le prix des marchandises dans *chaque* branche de production est décomposée en capital (matières premières, outillage) et revenus (salaire, profit) on ne voit pas dans ce cas, on ne voit pas comment la production pourra recommencer l'année suivante sans capital⁴². Il y a un risque d'indétermination générale quand le raisonnement part des éléments pour arriver à l'ensemble alors que ces éléments sont déjà déterminés par l'ensemble et cette incapacité de la méthode ne renvoie pas seulement à ce type de démarche mais au problème tabou de la valeur.

La double circularité de l'analyse de la formation des prix en termes d'offre et demande.



42. Cf lettre de Marx à Engels du 6-7-1863, in « La Pléiade », p. 1511.

L'économie politique pure est-elle économie politique générale ?

Dans le système néo-classique, abstraction et généralité de l'explication vont de pair, le recours à un type idéal de capitalisme et de comportement finalisé n'a pour but que d'étendre l'explication au-delà des particularités économiques. De même que chez Weber, on part d'un type idéal basé sur un schéma de finalité rationnelle qui ne se rencontre pas dans la réalité, d'un cas limite purement conceptuel, non observable pour introduire ensuite des motifs irrationnels et compliquer le modèle, de même chez les néo-classiques la prise en compte des imperfections de la concurrence⁴³ ne vient que par référence au schéma théorique irréel de concurrence pure et parfaite. Aussi sont assez mal venues et souvent exagérées les critiques faites aux néo-classiques sur le champ du réalisme et de l'empirisme⁴⁴. Par ailleurs, si le premier temps de la critique est méthodologique, le départage entre le méthodologique et l'apologétique n'est pas toujours aisé, en témoigne « l'économique » de Samuelson qui proclame entre autres Crédo « que le principe d'égalité des coûts marginaux vaut autant pour une société communiste, socialiste, fasciste, ou que pour une société capitaliste⁴⁵ ». Il nous faut distinguer l'objet auquel prétend le discours néo-classique et le champ effectif de son explication.

L'objet du discours néo-classique, et cela est particulièrement net dans l'analyse walrassienne de l'équilibre général, est double, le discours se veut à la fois théorie des prix et théorie de la valeur. Indéniablement toutes marchandises a au départ une valeur d'usage, elle doit être utile et satisfaire un besoin. Mais pour obtenir une marchandise dont nous avons besoin, qui est utile. Il nous faut pour pouvoir l'acquérir, effectuer un échange. Que faisons nous ? Nous fournissons un certain quantum de travail social et nous espérons pouvoir disposer d'un égal quantum de travail social. Quand nous échangeons des marchandises, il nous faut avoir un point de référence, or avant d'être vendue une marchandise a un coût social, une valeur d'échange. Le but du propriétaire de la marchandise sera, compte tenu de ce coût social, de fixer un prix de vente tel qu'il puisse réaliser un profit. Ainsi le processus de formation des prix est relié à celui de la valeur mais il va en différer sensiblement, le prix va dépendre du rapport entre l'offre et la demande en courte et moyenne période et va varier autour du coût social, de la valeur pour éventuellement en longue période se confondre avec elle. Cette variation du prix va dépendre de l'état du marché, du contrôle de l'offre par les producteurs. Valeur d'échange et valeur d'usage sont intimement liées, mais le discours néo-classique ne peut être théorie de la valeur en se cantonnant à une explication de la valeur d'usage basée sur le besoin de l'agent économique abstrait; le concept de valeur est un concept synthétique, résumé du mode de production. Or il est faux de dire que les néo-classiques n'ont pas fait de théorie de la valeur *mais* une théorie des prix car la théorie de la réalisation de la valeur ou théorie des prix dépend de la théorie de la formation de la valeur. La théorie des prix est aboutissement, conclusion car ce n'est pas à partir des éléments abstraits, des besoins individuels, etc. mais du Tout déterminé qu'il faut partir car indéniablement les besoins sont de plus en plus des besoins sociaux issus de la formation sociale.

43. Cf. les titres révélateurs des livres de Chamberlin, « La concurrence monopolistique ou J.B. Clark, « La concurrence praticable », etc...

44. A. Coletbet : « Misère de l'économie politique », Rivière, Paris, 1958.

45. P. 474 et déclare p. 955 : « il existe beaucoup de points communs entre le communisme et le fascisme ».

Ceci nous amène à dire que les néo-classiques amènent des analyses partielles de la valeur d'usage et des prix mais ni de théorie de la valeur ni de théorie des prix. Pour ce faire, il faudrait que ces analyses soient remodelées à travers un renversement méthodologique en tenant compte au départ de la totalité du système...

... Encore faut-il s'entendre sur le contenu d'une analyse préalable du tout social, différencier les systèmes. L'intégration du calcul marginal sera évidemment différente en structure socialiste et en structure capitaliste. Reste finalement à définir ce que l'on peut entendre par l'état historique de ces structures, existe-t-il toujours un capitalisme de classes ou un néo-capitalisme de couches sociales, ce dernier est-il condamné à terme ? Existents-ils des sociétés socialistes ou seulement des formations sociales de transition vers le socialisme ?

Si l'économie politique commence par une détermination historique, structurée du réel auquel elle est confrontée, force est de constater qu'à ce premier niveau règne un indétermination peu prometteuse, la présenter comme science, a priori, ne pourra que jeter le trouble dans les esprits.
